Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2010)
Heft: 110

Nachruf: Giorgio Bernasconi (1944-2010)
Autor: Albèra, Philippe

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

accumulés, était ossaturée de vigoureux partis pris : elle était vécue et pratiquée comme une intervention dans la musique contemporaine au service de ce que Deliège estimait devoir être un art musical digne de ce nom et à hauteur des exigences de son temps. À ce titre, son discours relevait d'une véritable intellectualité musicologique, assumant sa charge propre de création : création de catégories et notions, de théories et réfutations, de projets et perspectives. Célestin Deliège discutait en musicien musicologue (*« je suis un musicien qui touche à la musicologie, ce qui est quand même mieux que l'inverse »*, aimait-il à déclarer) à égalité de pensée avec les compositeurs, en interlocuteur à part entière. Pour un jeune compositeur des années 80, cette position d'égalité était une chance offerte à qui préférait la rencontre d'une libre intelligence à l'assujettissement d'un faire-valoir.
Célestin Deliège, c'était ensuite un regard, un regard traversant d'épaisses lunettes avant de vous atteindre, un regard qu'il vous était difficile de croiser durablement tant il semblait revenir constamment à soi, comme si l'extériorité où il se projetait n'était qu'un détour vers l'intériorisation d'une vision de la musique (Deliège aimait provoquer en déclarant qu'il préférait lire la musique à l'entendre : son œil pouvait ainsi trier ce que son oreille aurait dû subir). Le regard de Deliège sur la musique contemporaine était très singulier, souvent désarçonnant, à la fois prévisible et improbablement coloré d'une nuance inattendue, conjuguant sans transition des éclats de colère et de rire qui venaient de très loin : d'une jeunesse de pensée et d'une sensibilité juvénile poursuivies à travers les âges de la vie et maintenues ardentes jusque dans un très vieux corps, tassé par les ans et replié par la maladie.
De cette voix et de ce regard, il nous reste heureusement de nombreux écrits, tout particulièrement son opus magnum *50 ans de modernité musicale* (Mardaga) : le témoignage réflexif qu'il prodigue sur cette glorieuse période de la musique constitue une référence irremplaçable. Sa mort est une grande perte pour qui a aimé cet homme, libre de penser par lui-même et assumant les conséquences universelles de ce qu'il avait eu le courage de décider. J'ai aimé cette voix et ce regard, cette liberté et cette intellectualité, cette figure d'homme restant jusqu'au cœur du très grand âge sur la brèche, adressant sans relâche à chacune de ses rencontres cette question lancinante, sa voix et son regard témoignant s'il en était besoin que cette interrogation était pour lui vitale : *« Dans l'art musical aujourd'hui, qui vive ? »* **François Nicolas**

Giorgio Bernasconi
(1944 – 2010)

Giorgio Bernasconi nous a quitté trop tôt, meurtri par des décisions qui donnaient un goût amer à une retraite imminente, vaincu par un « système » auquel il ne put jamais s'intégrer véritablement. Car son amour de la musique, qu'il transmettait comme chef et comme enseignant, dépassait de loin toute préoccupation de carrière; il ne concevait pas son rôle de façon autoritaire, mais sous la forme d'un partage, d'une entreprise commune, la baguette étant son instrument. Nous avons vécu ensemble des expériences magnifiques, où musique et vie étaient indissolublement liées, un fait devenu rare. Giorgio Bernasconi fut en effet, durant de longues années, le chef attitré de l'Ensemble Contrechamps; à ce titre, il dirigea de nombreux concerts à Genève, en Suisse et à l'étranger, assurant moultes créations. Il était venu la première fois avec Cathy Berberian, pour un *Pierrot lunaire* chanté en français. C'était en 1982, temps de l'aventure. La musique moderne était un combat, ensembles et festivals étaient encore rares, nous avions l'énergie et l'enthousiasme des pionniers.
Homme pudique, sensible et cultivé, réservé et passionné, Giorgio Bernasconi avait une élégance naturelle qui transparaissait dans ses interprétations. C'est lui qui invita à Genève des compositeurs comme Franco Donatoni et Niccoló Castiglioni, auquel il demanda des œuvres, comme le merveilleux *Arpège* du premier, et les émouvants *Cantus Planus* du second – deux chefs-d'œuvre. Je sais que son action à Lugano fut importante pour tous ceux qu'il formait aux diverses musiques contemporaines, pour tous ceux qu'il rassemblait autour de son action. La scène suisse perd un musicien et un homme de qualité. Au nom de Contrechamps, j'adresse toute ma sympathie à son épouse Miki et à ses deux enfants.
Philippe Albèra